

[Texte]

Le président: Monsieur Duplessis, du Sénat, a été le conseiller juridique impliqué dans la rédaction du bill et monsieur Maingot a avisé le greffier du Comité qu'il en était satisfait, et que la rédaction du bill tenait compte des règles applicables.

M. Demers: D'accord. Je vous remercie, monsieur le président.

Mr. Yurko, for a few minutes.

Mr. Yurko: Mr. Chairman, I can understand how a bill like this would be rushed and brought before us and the committee set upon a moment's notice, as I was given just a couple of hours' notice of the meeting. I can understand when a company has been dissolved that there is a desire to get before a committee and get reinstated at the earliest opportunity. It is an obvious situation. However, what I do not understand, and it is unfortunate that we do not have an official from consumer and corporate affairs here, is why, when a department of government has dissolved a company, above all else it would not send a registered letter to that company. I would think it would.

An hon. Member: Legally speaking, a registered letter . . .

• 1630

Mr. Yurko: I am not worried about legally speaking, I am simply concerned that a company has been dissolved by an act of a department, and if the department did not send a registered letter or some form of guaranteed communication to that company, I am concerned about the regulations being administered in that department.

I can see a warning put in the *Gazette* or something like that. But when the final action is taken, and it is detrimental to a company and a large number of employees, then for golly sakes there is something wrong in that department if it does not issue some kind of notification directly to the company informing them that that action is being contemplated. In fact, I would have thought a notice would have been given first before in fact the final axe came down. So I have nothing but sympathy in regard to the relationship between that government department and the company which has been in fact dissolved by this type of process, and I think it is up to us to take a look at our procedures at the earliest opportunity to see that there is some type of notification given when things like this are in fact done.

The Chairman: There are two things, Mr. Yurko, which you should remember. First of all, there was a series of registered letters sent to Mr. Kingsland and to his wife and also to the solicitor without actually having been received. Secondly, as you know, Mr. Yurko, the *Canada Gazette* is not the most well read book in Canada. There was a printing in that *Gazette* in 1978, I think it was, giving notice that the company should file within one year. They did not see it, and I am sure many of us miss those things, and those are the two realities of the present system.

Mr. Yurko: I make my point again on the basis of a registered letter. There were registered letters and they were received?

[Traduction]

The Chairman: Mr. Duplessis of the Senate, was legal advisor for this bill and Mr. Maingot advised the clerk of the committee that he was satisfied and that the drafting of the bill took into account all applicable regulations.

Mr. Demers: Fine. Thank you, Mr. Chairman.

Monsieur Yurko, on vous accorde quelques instants.

M. Yurko: Monsieur le président, je comprends fort bien qu'on veuille expédier un tel bill, qu'on ne nous donne quelques minutes d'avis, enfin, quelques heures, si vous préférez. Je comprends fort bien que lorsqu'une compagnie a été dissoute on veuille se présenter devant un comité à la première occasion pour la faire reconstituer. C'est l'évidence même. Il est malheureux qu'il n'y ait pas ici un fonctionnaire du ministère de la Consommation et des Corporations, mais je ne comprends pas pourquoi, quand un ministère du gouvernement dissout une compagnie, pourquoi, grand Dieu, n'a-t-on pas envoyé un avis à cette compagnie par courrier recommandé. Il me semble qu'on devrait le faire.

Une voix: Du point de vue juridique, une lettre recommandée . . .

M. Yurko: Ce n'est pas la légalité ou l'illégalité de la chose qui m'intéresse, mais la façon dont les règlements sont appliqués par le ministère. Une compagnie a été dissoute par suite d'une mesure prise par le ministère. Celui-ci n'a pas envoyé de lettre recommandée ou de communication officielle quelconque à la compagnie.

Je comprends qu'on a inséré un avertissement ou quelque chose de semblable dans la *Gazette*. Mais on est passé à l'acte final tout de suite, au détriment de la compagnie et de ses nombreux employés, je suppose. Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond si le ministère ne prend pas la peine d'informer directement une compagnie des mesures qu'il entend prendre. Il aurait fallu qu'un avis soit signifié à la compagnie avant l'acte final. Je suis donc sensible au genre de problème qu'éprouve la compagnie ainsi dissoute à cause d'un manque de communication avec un ministère du gouvernement. Je pense qu'il nous faudra examiner cette procédure dès que nous en aurons l'occasion afin de nous assurer que les intéressés sont avisés dans des cas comme celui-là.

Le président: Vous devez vous rappeler deux choses, monsieur Yurko. D'abord, des lettres recommandées ont été envoyées à M. Kingsland, à sa femme et à son avocat mais n'ont pas été reçues. Deuxièmement, comme vous le savez, monsieur Yurko, la *Gazette du Canada* n'est pas la publication la plus lue au pays. Je pense qu'en 1978 il y a bien eu, dans la *Gazette du Canada*, un avis indiquant que la compagnie devait soumettre une déclaration dans un délai d'un an. Les intéressés ne l'ont pas vu, pas plus que nous l'aurions vu à leur place. Ce sont donc les deux éléments de base qui ont contribué à la situation actuelle.

M. Yurko: Je reviens aux lettres recommandées. Elles ont été envoyées et reçues?